



Quatrième jour de l'Outaouais



Édition – septembre 2022

Table des matières

| | |
|---|----|
| Éditorial | 3 |
| Le mot des responsables | 4 |
| Le mot de l'animateur spirituel | 6 |
| Ce que le 456 ^e cursillo a changé en moi | 7 |
| Lancement de l'année | 8 |
| À ceux qui souffrent | 11 |
| La « stacose » | 12 |
| Apporter du soutien et semer de l'espérance | 12 |
| Ce temps de vacances qui passe aussi vite que l'éclair | 14 |
| Ma manière de semer l'espérance durant ce temps de vacances | 15 |
| Message du pape François | 16 |
| Un voyage au fond de moi | 19 |
| Un petit moment d'inspiration | 20 |
| Prends le temps | 21 |
| Tourner la page | 22 |
| J'aime cette analogie | 23 |
| Les accords Toltèques dans ma vie | 24 |
| Espérance, qui est-tu? Puis-je être ton semeur? | 26 |
| Prochaine date de tombée | 26 |
| Ils sont entrés dans leur 5 ^e Jour | 27 |



ÉDITORIAL

Nous voici déjà en septembre. Ce que le temps passe vite! Pour ma part, je ne l'ai pas vu passer. Ces mois qui sont supposés nous apporter un temps de répit, au cours duquel on peut se ressourcer en adoptant un autre rythme de vie et en rencontrant des gens qu'on aime m'ont glissé entre les doigts.



Ce fut un été un peu spécial, hors de l'ordinaire, mais lorsque je regarde en arrière, je m'aperçois que j'ai été choyée et que malgré les circonstances, j'ai pu continuer à semer l'espérance. Parfois, c'était entièrement gratuitement. Je bénissais les gens que je croisais dans mon véhicule, je bénissais une petite maman enceinte que je rencontrais, je bénissais un itinérant qui quêtait, ... Oui, une belle façon de semer l'espérance sans dire un mot, mais par une communion directe à Dieu.

J'ai été fort occupée avec la maison à vider à Laval après le décès de mon père, la nettoyer en vue de sa vente. J'ai semé l'espérance en faisant tout par et avec amour. Pour la première fois depuis près de 20 ans, j'ai pu manger avec mes 2 frères et ma sœur, certaine que nos parents nous accompagnaient. J'ai pu semer l'espérance en donnant tout plein d'articles d'usage courant ou des bibelots de valeur à la paroisse où mon père demeurait pour qu'ils puissent en faire profiter des gens à peu de frais. J'ai pu semer l'espérance auprès de notre fille, de son conjoint et de leurs deux enfants en c le logement nettoyant, sablant et peignant leur logement à Deux-Montagnes avant leur entrée officielle à la fin du mois de juin et la venue au monde de leur 3^e enfant. J'ai pu semer l'espérance en prenant soin de mes deux petits-fils que je connaissais moins à cause de la pandémie durant le séjour des parents à l'hôpital pour la naissance de la petite Élodie et j'ai semé l'espérance avec l'aide apportée à la nouvelle maman. Bref, j'ai semé l'espérance dans ce beau circuit entre Laval, Deux-Montagnes et Gatineau où je n'étais parfois que de passage.

J'ai semé l'espérance lors d'une rencontre avec des cousins et cousines que nous avons reçus pour une dernière fois à la maison familiale de mes parents durant l'été. J'ai semé l'espérance en allant visiter un membre de notre communauté cursilliste qui est hospitalisé depuis plusieurs mois déjà. J'ai semé l'espérance en permettant à nos enfants, petits-enfants et parfois une amie de venir profiter de la piscine. J'ai semé l'espérance en accueillant et écoutant un de nos enfants qui vit des problèmes personnels présentement et qui a besoin d'encouragements et de discernement. J'ai semé l'espérance en me levant tôt le matin depuis la fin du mois d'août pour aller reconduire notre petit-fils de 4 ans qui va à « La petite école de mon quartier » en prématernelle et dont l'horaire des parents es incompatible avec son horaire. J'ai semé l'espérance en appelant des tantes âgées et en prenant des nouvelles de certaines personnes qui me sont chères. Oui! Je peux affirmer que j'ai semé l'espérance. J'ai semé l'espérance et je continuerai à semer en gardant le cap sur Jésus qui est au centre de ma vie et de mes activités.

**Cécile Tardif, rédactrice
Cellule L'Étoile – Aylmer**

Partir...Quitter le confort de son foyer...

Comme ce couple qui s'aventure dans la forêt, le Cursillo arrivera bientôt à la croisée des chemins. Il nous faudra choisir la direction à prendre pour assurer l'avenir du Cursillo, non seulement en Outaouais mais aussi dans le MCFC.



Nous aimons beaucoup le poète américain, Robert Frost, qui écrit dans son poème : **Le chemin le moins fréquenté** : « *Un jour, je suis arrivé à la croisée des chemins et j'ai pris le chemin le moins fréquenté. Cela a fait toute la différence dans ma vie.* » La facilité pour chacun de nous serait de s'asseoir sur notre petit confort et de laisser passer la parade : ne rien changer ou oser prendre le risque de l'inconnu...

Par contre, nous les cursillistes, nous avons deux grands alliés : une grande communauté qui se sert les coudes et qui tourne son regard vers notre plus grand allié commun : l'Esprit-Saint.

Vous remarquerez à travers notre chant-thème et notre prière de l'année que nous avons adopté l'Esprit-Saint comme notre guide pour éclairer notre route.

La prière de l'année est une version abrégée de la prière de Ai Nguyen Chi que nous vous avons lue lors de notre nomination en avril 2022. Nous la relisons tous les matins avant d'entreprendre notre route et tenter de notre mieux d'accomplir notre mission. Oui, nous lui demandons de nous éclairer lorsque nous sommes confus, d'ouvrir la porte de notre cœur lorsqu'il est fermé et de nous donner la force de poursuivre lorsque nous sommes fatigués. Il est notre guide, le phare qui illumine notre vie.



Dans notre magnifique chant de l'année, « Allez, je vous envoie », de Robert Lebel, ce couplet revient sans cesse sur nos lèvres : « *Et si le vent venait à nous surprendre pour vous mener là où vous n'allez pas, laissez vos cœurs comme voiles s'étendre, au vent d'Esprit qui sait où il va.* »

Ça s'appelle avoir la foi...et surtout tendre l'oreille, car souvent, Il se présente à nous sous forme d'une brise légère. Ouvrir son cœur et sa vie à la lumière de l'Esprit Saint. Nous ne savons pas exactement où nous allons, mais Dieu est présent dans notre couple et dans le cœur de chacun de vous. Laissez-vous toucher par Dieu Père qui vous ouvre grand ses bras, par Jésus qui marche avec vous sur vos chemins même les plus obscurs et avec l'Esprit qui saura bien nous éclairer dans notre cheminement. Cessons d'avoir peur...Jésus sera toujours à nos côtés...ayons confiance.

Jésus nous invite en ce début d'année à sortir de notre confort et des sentiers battus. Prenons la route, même si le sentier nous semble peu éclairé. Nous devons aller vers les autres pour leur dire combien ils sont aimés de Dieu. Mais, nous vous entendons rouspéter : « 50% des québécois ne croient pas en Dieu! » Répondez-leur : « Je ne vous

crois pas. Vous avez des enfants, un époux, une épouse, des amis. Vous les aimez? Alors, dites-leur : « C'est quoi la définition de Dieu : «Dieu est AMOUR. S'Il n'aimait pas, Il cesserait d'exister. Dieu vous aime infiniment. Vous êtes son enfant bien-aimé. »

Que répondre à toutes ces personnes qui croient mais ne pratiquent pas? Dites-leur : « Vous pratiquez bien plus que vous ne croyez. » « Tout ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites. Venez les brebis de mon Père. J'avais faim, vous m'avez donné à manger, j'avais soif, vous m'avez donné à boire... » Chacun de nous est une page vivante de l'Évangile même si une grande majorité ne vont plus à l'église. Notre mission à nous, cursillistes, c'est de sortir et de crier très fort à tous ceux qui font le bien autour d'eux que Dieu les aime.

Comment ferons-nous? Quel chemin allons-nous prendre? Avec le MCFC, nous entreprenons une démarche, un questionnement sur l'avenir du Cursillo. Quel changement voudrions-nous voir au sein du Cursillo? Mais, attention, il ne faut pas enlever tout ce qui fait la force de notre mouvement : **les trois rencontres et le trépied : prière, étude et action**. Quels ajustements voulons-nous voir au sein du mouvement pour attirer plus de candidats et gardez notre flamme allumée? Comment attirer la jeunesse? Bonne réflexion en communauté...oui, en communauté, dans le respect des idées de chacun et dans la prière à l'Esprit-Saint qui nous mènera sûrement hors des sentiers les plus fréquentés.

Ghislaine Bergeron et André Brault
Responsables du secteur



Mot de l'animateur spirituel

La vie ne se déroule pas comme un grand rouleau de ruban continu dont chaque mètre est uniforme et identique. Aucun changement. Aucune surprise.

Au contraire, chaque jour apporte ses petits bonheurs et ses soucis. Aucun jour n'est une copie conforme du jour précédent. Le soleil se couche soit quelques minutes plus tard ou quelques minutes plus tôt. Nous ne portons pas les mêmes vêtements que le jour précédent. La quantité et la variété de nourriture que nous consommons varie. Le journal, la radio, la télévision nous donnent les nouvelles du jour. Nos tâches ainsi nos interactions avec les autres diffèrent d'un jour à l'autre. Le changement fait donc partie intégrante de notre vie. Rien n'est là pour toujours.



Il y a deux types de changements : les changements que l'on initie soi-même et les changements qui nous sont imposés.

Les changements que l'on initie soi-même nous sont généralement faciles à accepter. Maîtres de la situation, nous avons identifié un besoin, trouvé des solutions, fait des choix et implanté nos changements. Si nous n'avons pas le résultat escompté, nous pouvons ajuster le tir.

Par contre, les changements qui nous sont imposés sont plus difficiles à accepter. Confortables dans nos vieilles habitudes, nous ne voyons pas toujours la raison qui motive le changement imposé. Souvent, nous sommes présentés à un fait accompli, sans consultation ou préavis.

Le Synode que nous vivons en Église nous appelle à marcher ensemble. Il faut d'abord s'écouter les uns les autres pour prendre des décisions réfléchies. Nos changements ne devraient pas surprendre personne.

Le Coursillo a beaucoup changé depuis ma première fin de semaine en 1998. Il est passé de trois jours à deux jours. Les animateurs spirituels se sont succédés. Le nombre et le contenu des rollos ont été modifiés. L'essentiel, par contre, demeure inchangé : la rencontre de Dieu, des autres et de soi. Ceci est un incontournable.

Cette année, nous sommes invités à prendre la route ensemble. À prier. À étudier. À s'écouter pour trouver ensemble comment changer notre approche pour pouvoir rejoindre les jeunes, les non pratiquants, les personnes à la périphérie.



Jésus n'a pas eu peur de faire autrement. Il ne s'est pas contenté de présenter le message de Dieu seulement aux bons pratiquants présents à la synagogue. Il a pris la route. Il s'est déplacé de village en village pour aller porter la Parole de Dieu sur sa route et rejoindre les gens dans leur quotidien.

Il n'est pas nécessaire de tout changer. Des petits changements bien ciblés peuvent faire toute la différence. Que le Cursillo soit offert en formule virtuelle, en formule paroissiale, ou en toute autre formule identifiée, l'essentiel est d'aller de l'avant, d'aller plus loin. Oser! Être audacieux! Faisons confiance à l'Esprit Saint qui prépare le cœur des gens à recevoir le message d'amour de Dieu.

De Colores!!!

Jacques Mayer
Animateur spirituel

Ce que le 456^e Cursillo a changé pour moi

Il y a deux ans, Jésus m'invite à vivre une fin de semaine comme assistante-rectrice pour une deuxième fois et (oups!) arrive la pandémie. Tout est subitement arrêté, alors on attend.

Gilles et Denise Vernier, toujours en habits de service, travaillent très fort à organiser une fin de semaine et me voilà assistante-rectrice de Gilbert Labranche. Vivre une fin de semaine mixte. Pourquoi pas? J'aime vivre de nouvelles expériences alors je dis « OUI ».

J'ai vécu deux jours et demi formidables, inoubliables. J'avais eu plein de temps pour prier, me ressourcer et me préparer afin de bien vivre ma fin de semaine, ce qui a fait que le 436^e Cursillo pour moi restera la plus merveilleuse fin de semaine. Depuis, je n'assiste pas à l'eucharistie de la même façon et j'aimerais que tous et toutes cursillistes ou non pourrions recevoir cet enseignement que nous avons reçu de Mireille sur l'eucharistie. Quelle belle femme de foi! Je lui rends grâce pour ce qu'elle m'a fait vivre.

J'ai beaucoup aimé vivre une fin de semaine mixte, c'est une autre dimension et une belle expérience. Alors, je rends grâce à Jésus de m'avoir fait vivre cela.

De Colores!

Paulette Sans-Cartier Mansfield
Cellule Jean XXIII

Le lancement de l'année 2022-2023



Il y avait du beau monde en ce 11 septembre 2022. 77 personnes s'étaient déplacées pour fraterniser et les visages lumineux ainsi que les échanges chaleureux en disaient long sur la disposition d'esprit de chacune et chacun. Jésus était présent tout au long de la rencontre et brillait au centre de la table où le nouveau trio composé de Ghislaine Bergeron, André Brault et Jacques Mayer étaient réunis tout en humour et en sagesse pour nous partager ce que la

nouvelle année nous réserve.

Ce qui a beaucoup aidé Ghislaine et André à prendre leur décision pour devenir responsable du diocèse, c'est une belle prière de Ai Nguyen Chi dont un extrait devient la prière de l'année pour le mouvement. Elle parle beaucoup de l'Esprit Saint. On est tous prophète, prêtre et roi. C'est notre mandat de dire aux autres qu'ils sont aimés de Dieu. La joie se communique. Le Seigneur nous donne le choix et nous invite à être heureux. Il nous accompagne tout au long de notre vie. La prière illustre notre thème qui parle de prendre la route avec Jésus. Si vous ne l'avez pas encore reçue, voici ce qu'elle dit :

Esprit Saint qui nous vient du Père,
Aide-nous à marcher sur ton chemin de vie et de bonheur, à découvrir ta présence dans le concret de nos vies et à te connaître davantage à travers le témoignage des autres.
Éclaire-nous, lorsque nous sommes confus,
ouvre la porte de notre cœur, lorsqu'il est fermé.
Donne-nous la force de poursuivre la route quand nous sommes fatigués.
Sois pour nous une présence vivifiante et réconfortante tout au long de notre route.

Amen.

Jacques Mayer, notre nouvel animateur spirituel chemine depuis 25 ans. À 21 ans, il avait vécu R³ (R cube) et ça a changé sa vie. À 40 ans, il est retourné à ce qu'il avait trouvé au R³ en allant vivre un cursillo en février 1998. Depuis, il s'est joint à 12 équipes. Chaque fois, c'est quelque chose de nouveau qui vient le transformer. Il a cheminé longtemps à St-Rosaire car il habite en Ontario et il voulait pouvoir prier en français. Il se sent petit de prendre ce travail. Il a eu des grands avant lui : Nazaire, Charles, René Ouellet et Agathe Parisien, Mireille Cadieux... Tous l'ont fait à leur manière avec leurs couleurs. « Moi aussi, je vais mettre mes couleurs. J'ai 4 enfants et 6 petits-enfants : le plus vieux est âgé de 16 ans et le plus jeune commence l'école 4 ans cette année. » Il est diacre permanent depuis le 25 septembre 2005.

Des petites modifications seront apportées durant la fin de semaine et on parle d'un cursillo paroissial. Rien ne reste jamais pareil. Ghislaine et André ont mis un peu de leurs couleurs. Un message courriel a été envoyé à deux reprises au cours de l'été. « Ai-je rencontré Jésus cet été? » « A-t-il transformé ton propre visage? » Ils nous rappellent de ne pas oublier le parrainage si on désire que le Cursillo survive.

Le thème de l'année sera : « Un temps pour changer... prenons la route ENSEMBLE ». Le chant de l'année, bien connu, a été composé par Robert Lebel et s'intitule : « Allez, je vous envoie ».

Chantal Larocque, la trésorière du mouvement, distribue des enveloppes et nous rappelle que :

1. Les dons des communautés : les activités ont repris et les dons des communautés sont très importants pour soutenir le mouvement.
2. Les personnes intéressées à recevoir la revue Pèlerins en marche (PEM) ont plusieurs possibilités pour s'y abonner :
 - a) Diocésain – comment on en veut pour la communauté. C'est 13 \$ pour l'année par personne. La revue est livrée à Louise Riel et distribuée aux communautés. Les inscriptions et le paiement doivent être reçus pour le 15 novembre au plus tard.
 - b) Communautaire : c'est le ou la responsable de communauté qui reçoit les revues. Le prix à déboursé est de 15 \$/ par personne pour l'année.
 - c) Individuel : livré directement au domicile du cursilliste. Le prix est toutefois majoré à 20 \$ pour l'année.
 - d) Électronique : la revue est envoyée de façon électronique à l'adresse courriel de la personne intéressée. Le coût est de 10 \$.
3. Cette année encore il y aura vente de billets pour le financement du mouvement. On doit vendre les billets seulement aux résidents du Québec (règlement de la régie des loteries). Il ne peut y avoir de gagnants en Ontario. On peut par contre indiquer l'adresse d'un ami vivant au Québec et s'arranger avec la personne. Le coût d'un billet de 2 \$ ou de 10 \$ pour un livret qui compte 6 billets vendus à la même adresse. Sinon, on doit remettre 12 \$ pour la vente du livret vendu à l'unité. Le tirage aura lieu le 10 décembre. Cette année il y aura un prix de 2 000 \$, un prix de 1 000 \$, 2 prix de 500 \$ et 10 prix de 100 \$. Tous les billets **vendus ou non** doivent être retournés au plus tard le 15 novembre.

Ghislaine et André savent bien s'entourer en allant chercher de bons collaborateurs. Ainsi, Gilles Vernier a accepté de continuer à s'occuper du site Web du Cursillo en Outaouais, André Rozon de la musique. Mireille Farley, Jacques Chouinard ainsi que Gilles Larose seront en charge des soupers du samedi soir. Pour sa part, Denis Galipeau a pris les photographies des membres du trio ainsi que la photo de fond pour le thème de l'année. Incroyable, mais vrai! Victor Brideau a mis plus d'une centaine d'heures pour nous offrir une magnifique peinture sur le thème de l'année. Il l'a terminée au cours de la nuit du 10 au 11 septembre, juste à temps pour le lancement de l'année. La peinture est vivante. Elle a une âme et est unique. On ne peut malheureusement pas la joindre afin de préserver les droits d'auteur, mais vous êtes invités à venir la contempler et vous laisser toucher par les personnages, la montagne, la lumière, les ombres tout au long de l'année. Cette belle peinture parlera différemment à chaque personne. Il est bon d'ajouter que la belle murale qui existe à Plantagenet dans la grande salle et qui porte sur la naissance de Jésus est également l'œuvre de Victor.

Paul Parent et Louise Lafrance sont les responsables des régionaux et les présentent : communautés ouest représentées par Cécile Tardif et Mario Crevier. Communautés est chapeautées par Francine Bernier et Denis Galipeau. Communautés de l'Ontario desservies par Hortense Sawadogo et Pierre Towner. Ceux-ci présentent tour à tour les

responsables et co-responsables de leurs communautés. Ils invitent tous les gens à une journée de ressourcement qui aura lieu le 22 octobre en Ontario à la paroisse St-Gabriel. L'accueil aura lieu à compter de 8h30 le matin. On y présentera le nouveau pamphlet sur le parrainage et on donnera plusieurs explications sur ce que les parrains et marraines ont à faire. Tous sont invités. Les co-responsables sont importants dans la communauté. Tous doivent prendre des responsabilités dans leurs communautés.

Suzanne Lafrenière vient nous annoncer qu'en tant que responsable des ressourcements, elle nous invite déjà à une ultreya spéciale sur le thème de l'avent qui aura lieu le 23 novembre prochain. C'est Jacques Mayer qui en sera l'animateur. Il y aura un ressourcement en janvier qui reste à déterminer ainsi qu'une ultreya spéciale pour le temps du carême qui n'a pas été mise en chantier encore. Elle nous rappelle qu'après une fin de semaine, il y a toujours un « Suivi » qui a lieu pour inviter les candidats et les candidates.

Martin Desrosiers et Blaine Akeson sont les nouveaux responsables des grands rassemblements. Ils nous rappellent que seuls les palancas de 8½ X 11 ou 11 X 14 pouces sont autorisés. Ils nous invitent à apporter les lettres aux ultreyas ou à la soirée de prière. Les cursillistes peuvent également déposer les lettres derrière la porte 2 de l'église Jean XXIII. Les communautés continueront d'être impliquées pour l'accueil, le chant, les lectures, la salle à replacer, etc.

Il n'y aura plus de fleurs lors des clausuras pour les candidats. L'arrivée des cursillistes se fera à compter de 13h00. Le petit envahissement par les parrains et marraines seulement aura lieu à compter de 13h45. La prière de l'année ainsi que le chant-thème sont à apporter avec soi. Les heures de prière pour le cursillo des femmes aura lieu le 12 octobre prochain à St-Rosaire. L'heure de prière pour le cursillo des hommes se tiendra à la paroisse St-Médard et sera animée par la cellule l'Étoile d'Aylmer le 8 novembre prochain. Du nouveau lors de la clausura : on retrouvera la messe qui nous unit. On finit en beauté avec l'eucharistie.

Stéphane Lauzon et Nathalie Bouchard nous rappellent qu'ils sont là dans toutes les activités prévues. Il y aura encore des sandwiches cette année.

Louise Riel, en sa qualité de secrétaire du Mouvement nous avise que dorénavant, il n'y aura plus de candidats de dernière minute. Pour l'instant, tous sont seul.e dans leur chambre. Le coût de la fin de semaine est de 135 \$. On peut accueillir 18 candidat.e.s plus les membres de l'équipe, ce qui donne environ 30 personnes. Premier arrivé, premier servi. Pour les personnes ayant des intolérances ou des allergies, elles ont la possibilité d'apporter leurs aliments et de les entreposer dans un réfrigérateur qui est mis à portée des cursillistes.

Ghislaine nous met en garde : « Si vous êtes sur Facebook, faites attention à vos commentaires ou vos réponses. C'est vu partout dans le monde entier. Tous peuvent voir ce que vous écrivez et ça peut être négatif pour le Cursillo. »

Chacun et chacune est libre de cheminer ou pas. Il faut être respectueux du choix de cheminement spirituel. Le Cursillo ne convient pas à tous.

Des Cursillos se vivent partout dans le monde et Huguette Drolet est responsable de les communiquer. Des fins de semaine se vivent un peu partout dans le monde à chaque fin de semaine. Nous prions pour eux et ils prient pour nous. Priez, priez, priez!

Nicole et Gaëtan Lacelle sont responsables de l'École des Rollos. Ils voient à ce que les schémas soient respectés et réajustent certains qui demandent à être remis au goût du jour. Ils doivent être signifiants et répondre aux critères de base du cursillo. Ils désignent également la personne qui suivra une équipe en préparation. Font partie de l'équipe : Gisèle Cyr, Madeleine Dumont, Diagne Goulet, Nicole Lacelle, Cécile Tardif, Pierre Towner, François Labrie, Jean-Claude Cyr, Denis Tremblay et Gaëtan Lacelle.

Il y aura un cursillo jeunesse qui se tiendra du 14 au 16 octobre prochain à Grenville et qui s'adresse à des jeunes de 16 à 30 ans. Il y a une grosse différence d'âge, de besoins, de mentalité. C'est un week-end mixte et on ne connaît pas l'encadrement. Comme il y a aussi une fin de semaine pour les femmes en même temps, ça n'a pas été très publicisé. Par contre, si on connaît des jeunes qu'on veut suivre, on peut contacter André. Il y a de l'argent pour la jeunesse et on peut les aider. Le secteur de Trois-Rivières a envoyé le déroulement d'un cursillo jeunesse. Les 25-30 ans, pourquoi ne pas les intégrer dans nos communautés? Si vous voulez nous aider, vous êtes les bienvenus.

La rencontre se conclue par : « On demande souvent des choses au Seigneur, mais on pourrait commencer par dire « Merci! » ».

Le 4^e Jour de l'Outaouais a amorcé un nouveau virage où ton opinion est importante et où tu peux t'exprimer en toute franchise. Pour le rendre plus vivant, il n'en tient qu'à toi.

Si tu as besoin d'aide pour transmettre ta propre tranche de vie, tu peux me contacter et je t'aiderai. Discrétion absolue!

**En lien avec le vent de changement de l'année, la prochaine parution portera sur :
Quels changements et / ou ajustements aimerais-tu voir au sein du Cursillo?
(Donne des exemples concrets).**

Envoie le tout à Cécile Tardif à l'adresse suivante :

csil.tardif@gmail.com

En indiquant « 4^e Jour » dans ton titre.

Date de tombée pour la prochaine édition :

11 décembre 2022

Merci d'avance! J'ai hâte de te lire et de partager ton envoi.

La « stacose »

La stacose est une des maladies modernes les plus répandues mais peu identifiée par les médecins. Pourtant, des recherches très sérieuses ont été effectuées pour cerner la source de cette maladie qui semble surtout toucher les personnes déprimées et pessimistes qui ne réussissent pas à sortir d'une tendance à constamment blâmer l'environnement et l'entourage pour les aléas quotidiens auxquels elles sont confrontées. Cette maladie, dite orpheline, semble pourtant tirer sa source de l'histoire génétique et sociale de la victime. La stacose provoque une tendance verbale relativement étrange chez la personne porteuse de ce virus. Elle provoque un vocabulaire « déresponsabilisant » chez la personne atteinte qui s'exprime souvent par des mots et des phrases comme ceci :

- Stacose de mes parents si je suis gêné(e)...
- Stacose de mes enfants si je suis fatigué(e)...
- Stacose de mon mari si je suis nerveuse...
- Stacose de ma mère si je n'ai pas appris à cuisiner...
- Stacose du curé si je ne fréquente plus l'église...
- Stacose de l'école si mes enfants n'ont pas de succès...
- Stacose du climat si j'ai mal partout...
- Stacose de mon patron si je déteste mon travail...
- Stacose des autres s'il y a tant de pollution dans le monde...
- Etc.



Peut-être trouverez-vous des symptômes de cette maladie chez les gens qui vous entourent ou chez vous-même? Une seule ordonnance efficace : un dosage quotidien de « Stacosedemoi »!

Gaëtan Lacelle
Communauté L'Espérance – Hawkesbury
(Tiré de la revue Pèlerin no. 41 – page 18)

Apporter du soutien et semer de l'espérance

Les vacances sont maintenant terminées; j'ai l'impression qu'elles ont filé à toute allure...

D'abord, pour moi, tout commence dans le temps de Pâques. J'attrape le Covid 19, je suis très malade, et je vis deux mois de fatigue extrême par la suite. Épuisée, sans force, je pleure, je pleure. Je pleure pour rien. Finalement, je me relève graduellement de cette léthargie forcée, je reprends pied et mes énergies reviennent.

Nous partons en vélo, mon mari et moi, au bord de la rivière Rideau. La nature est magnifique, la brise légère, les oiseaux chantent. Nous sommes le 30 juin par une belle journée ensoleillée. Et voilà, je perds l'équilibre, je revole la tête la première au bord de la piste cyclable.

Oh non! je commence à peine à aller mieux! Je m'en sors quand même assez bien avec plusieurs contusions, la peau à la chair vive par endroits, et surtout un gros hématome à la cuisse gauche. Il n'y a rien de cassé, grâce à Dieu.

Bon, ce n'est pas trop mal, mais comment pourrais-je apporter du soutien et semer l'espérance autour de moi dans l'état où je me trouve?

En y réfléchissant bien, je réalise que j'ai réussi à faire du bien autour de moi, malgré tout. J'ai aidé mon mari en premier. Il voulait écrire sa vie pour laisser des traces de son passage sur terre à ses enfants et petits-enfants. Je lui ai suggéré de « raconter » sa vie, plutôt que de l'écrire, et ma nièce a accepté de l'enregistrer sur vidéo. Dans les hauts et les bas de ce parcours, je l'ai soutenu, aidé, encouragé. Il y a des jours où il voulait tout laisser tomber, mais j'étais toujours prête à le pousser plus loin. Mission accomplie, Jacques a terminé avec brio sa dernière vidéo à la fin août. Et je peux vous dire qu'il est un super bon conteur.

Ma sœur Francine m'a annoncé que son mari était en fin de vie. Je l'ai soutenue de mon mieux, je lui ai téléphoné souvent, lui ai envoyé des messages, des encouragements. Mon beau-frère est décédé et les funérailles ont eu lieu le 16 juillet. Nous avons fait le voyage pour nous rendre dans la ville de Québec, il m'était impossible de ne pas y aller. Au salon funéraire, j'étais la seule avec une marchette, ne pouvant mettre de poids sur ma jambe gauche.



Le médecin m'avait dit : « Madame, ça va prendre deux mois pour que votre hématome puisse se résorber ». C'est long, quand même... tout le temps des vacances... zut!



Ma fille et son mari ont fêté 25 ans de mariage, le 31 juillet. Nous nous sommes rendus à Montréal pour la circonstance, Line était tellement heureuse de la présence de sa maman. Ma petite-fille a organisé la fête, et je l'ai félicitée chaleureusement. Elle m'a dit : « Grand-maman, je suis tellement contente que tu me dises ton appréciation, ça me fait tellement de bien. »

Mon fils Daniel travaille très fort à rénover sa maison. Je m'intéresse vraiment à ses travaux, il m'envoie des photos au fur et à mesure et je lui dis bravo. Chaque fois que nous allons le visiter, je suis très intéressée et il nous fait voir ses réalisations, il est fier de lui. Je le trouve excellent, il m'épate. C'est bon de le reconnaître.

J'ai téléphoné à ma petite-fille Kara qui a de très grands pieds et n'arrive pas à trouver des chaussures à sa taille. Apprendre qu'elle pouvait commander en ligne à un magasin du Manitoba appelé « We feet you! Canadian Footwear » lui a rendu un fier service. Elle m'a dit : « Merci grand-maman de penser à moi. » Un jour, je lui avais offert un bracelet de La Victoire de l'Amour en même temps que j'en avais fait venir un pour moi. Il est près de son lit et le mien aussi. Au lever et au coucher, nous pensons à Dieu, et nous pensons l'une à l'autre. C'est un lien spécial entre nous.

Mon frère vit seul et je lui téléphone chaque soir avant d'aller au lit pour lui demander comment il va. Je suis son procureur des biens et des soins, je prends des rendez-vous pour lui et l'accompagne chez les différents médecins et à l'hôpital. Nous le recevons à souper régulièrement une fois par semaine. Je lui apporte du soutien et lui donne de l'espérance.

Nous avons des amis âgés qui ne sortent pratiquement jamais de chez eux. Pierrette est très malade et son mari en prend soin. Il fait les courses, la cuisine, le ménage. Quant à elle, elle est trop faible pour aller où que ce soit. Je me suis occupée de prendre des rendez-vous pour eux, pour leur faire donner le vaccin contre la Covid 19. Nous leur rendons visite de temps en temps et Jacques leur coupe les cheveux au besoin.



Durant les deux mois d'été, j'ai téléphoné aux membres de notre cellule cursilliste chaque fois qu'il y avait un anniversaire de naissance, ou un anniversaire de mariage. Il y en a eu plusieurs pendant les vacances. Jacques et moi leur avons chanté : « C'est à ton tour, c'est à votre tour, de vous laisser parler d'amour. » Nous avons essayé de le faire pour tout le monde, même si nous en avons manqué quelques-uns, et nous avons chanté, même si nous n'avons pas toujours la note juste.

Je termine ici en souhaitant à tout le monde une année cursilliste remplie d'amour, de joie et de belles surprises.

Luce Samson
Cellule Les messagers de Saint-Gabriel d'Ottawa

Ce temps de vacances qui passe aussi vite que l'éclair



Je vis de l'espérance et vois des fruits d'amour autour de moi.

Je vous donne un exemple. Comme vous le savez, j'accompagne ma mère âgée de 89 ans qui vit seule dans sa grande maison. Nous avons fait avec elle des confitures et des gâteaux pour donner. Grâce à cette générosité, mes frères et sœurs ont pu recevoir ses délices et bénéficier des fruits et légumes du jardin que nous avons cultivés (zucchini, tomates, fèves, rhubarbe).

Je vous partage un petit compte-rendu de mon été, ma saison préférée. Le temps a passé aussi vite que l'éclair. Nous avons campé quelquefois durant la saison estivale.

À travers le camping, j'apprends à vivre en communauté et à faire attention les uns aux autres. Je donne mon opinion sans offenser et avec respect. De plus, je fais des efforts pour parler toujours positivement, ce qui occasionne parfois d'avoir à reformuler ma pensée.

J'ai fait du vélo et j'ai eu la chance de recevoir les bons conseils d'une personne expérimentée. Étant donné qu'elle en a fait avec moi, cela m'a permis d'être plus en forme et de bien connaître mon vélo.

Je vis l'espérance avec une confiance pure et désintéressée en l'avenir, que ce soit par le don de chaque personne de mon entourage ou en saluant des gens durant des randonnées ou sorties de vélo. Leur sourire fait du bien.

L'espérance m'amène à la joie profonde sur le chemin du cœur et d'amour avec Dieu à mes côtés.

De Colores!

Mireille Farley
Cellule Saint-Joseph

Ma manière de semer l'espérance **durant ce temps de vacances**

Bonjour à vous chers sœurs et frères cursillistes,

Voici ce que j'ai vécu : un bon matin de juillet, je me suis levé en buvant mon café (ou plutôt **mes** cafés). Comme tous les matins, je lisais mes messages positifs et je regardais mes messages sur Messenger Facebook comme toujours. Ce matin-là en particulier, j'ai fait un coucou à une nouvelle amie et durant notre conversation, je la sentais tellement désespérée et découragée! Elle me racontait qu'alors qu'elle était en rénovations au sous-sol, ils ont découvert des fissures (3 au total) et que tout a dû être retardé depuis deux ans à cause de la pandémie.

Une journée elle sort pour aller sur son deck, son havre de paix. Son pied passe à travers d'une des planches qui était pourrie. Elle tenait sa petite-fille de deux ans dans ses bras. Elle a éclaté en sanglots et ne savait plus où se tourner. Elle a demandé en regardant le ciel de lui envoyer de l'aide. Pauvre Lise! Elle ne savait pas que ça aurait été un anglais (ha! ha! ha!) Mon p'tit coucou lui a donné de l'espoir alors que je l'écoutais. Je lui ai suggéré d'aller voir s'il y avait quelque chose à faire. J'ai constaté qu'il y avait une grosse job. Je lui ai dit que je le ferais gratuitement et qu'elle avait juste besoin d'acheter son matériel et fournir de l'eau (hi! hi! hi!).



Nous avons entrepris ensemble son projet de rénover son deck et je lui montré quoi faire et comment le faire. Après 3 semaines incluant une journée pluvieuse entre ça, nous avons réussi. Lise n'avait jamais fait des rénovations comme ça. Peinturer, faire des tableaux et de l'artisanat, c'est tout ce qu'elle connaissait. Elle était très fière d'elle après.

Grâce à ce matin de juillet où j'ai écouté mon intérieur, aujourd'hui Lise a retrouvé sa joie de vivre, son sourire et un ami sur qui elle peut dépendre. Lise est une femme de foi et croyante et Jésus s'est servi de moi pour l'aider.

Blaine Akeson
Cellule St-Rosaire

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS À L'OCCASION DE LA
2^e JOURNÉE MONDIALE DES GRANDS-PARENTS ET DES PERSONNES ÂGÉES
24 juillet 2022



Très chers!

Le verset du psaume 92, « ils portent encore des fruits dans la vieillesse » (v. 15), est une bonne nouvelle, un véritable "évangile" que nous pouvons annoncer au monde à l'occasion de la Deuxième Journée Mondiale des Grands-parents et des Personnes âgées. Il va à contre-courant de ce que le monde pense de cet âge de la vie ; et aussi de l'attitude résignée de certains d'entre nous, personnes âgées, qui avancent avec peu d'espérance et sans plus rien attendre de l'avenir.

Beaucoup de gens ont peur de la vieillesse. Ils la considèrent comme une sorte de maladie avec laquelle il vaut mieux éviter toute sorte de contact : les personnes âgées ne nous concernent pas – pensent-ils – et il est opportun qu'elles restent le plus loin possible, peut-être entre elles, dans des structures qui s'occupent d'elles et nous préservent d'endosser leurs chagrins. C'est la "culture du rebut" : cette mentalité qui, tout en nous faisant nous sentir différents des plus faibles et étrangers à leur fragilité, nous autorise à imaginer des chemins séparés entre "nous" et "eux". Mais, en réalité, une longue vie – comme l'enseigne l'Écriture – est une bénédiction, et les vieillards ne sont pas des rejetés desquels il faut prendre distances, mais des signes vivants de la bienveillance de Dieu qui donne la vie en abondance. Bénie soit la maison qui garde une personne âgée! Bénie soit la famille qui honore ses grands-parents!

La vieillesse, en effet, est une saison difficile à comprendre, même pour nous qui la vivons déjà. Bien qu'elle arrive après un long chemin, personne ne nous a préparés à l'affronter, elle semble presque nous prendre par surprise. Les sociétés les plus développées dépensent beaucoup pour cet âge de la vie, mais elles n'aident pas à l'interpréter : elles offrent des plans d'assistance, mais pas des projets de vie [\[1\]](#). C'est pourquoi il est difficile de regarder vers l'avenir et de saisir un horizon vers lequel tendre. D'une part, nous sommes tentés d'exorciser la vieillesse en cachant les rides et en faisant semblant d'être toujours jeunes, d'autre part, il semble que l'on ne puisse rien faire d'autre que vivre de manière désenchantée, résignée à ne plus avoir de "fruits à porter".

La fin de l'activité professionnelle et le fait que nous ayons des enfants indépendants nous font perdre les raisons pour lesquelles nous avons dépensé beaucoup d'énergies. La conscience que les forces diminuent ou l'apparition d'une maladie peuvent mettre en crise nos certitudes. Le monde – avec ses temps rapides, par rapport auxquels nous avons de la peine à suivre le rythme – semble ne pas nous laisser d'alternatives et nous conduit à intérioriser l'idée de la mise au rebut. Ainsi monte au ciel la prière du psaume : « Ne me rejette pas maintenant que j'ai vieilli, / alors que décline ma vigueur, ne m'abandonne pas » (Psaume 71, 9).

Mais le même psaume – qui retrace la présence du Seigneur dans les différentes saisons de l'existence – nous invite à continuer à espérer : quand viendra la vieillesse et les cheveux blancs, Il nous donnera encore la vie et ne permettra pas que nous soyons submergés par le mal. En ayant confiance en Lui, nous trouverons la force de multiplier la louange (cf. vv. 14-20) et nous découvrirons que devenir vieux n'est pas seulement la détérioration naturelle du corps ou le passage inéluctable du temps, mais le don d'une longue vie. Vieillir n'est pas une condamnation, mais une bénédiction!

Pour cela, nous devons veiller sur nous-mêmes et apprendre à mener une vieillesse active, même du point de vue spirituel, en cultivant notre vie intérieure à travers la lecture assidue de la Parole de Dieu, la prière quotidienne, l'usage des sacrements et la participation à la Liturgie. Et, avec la relation avec Dieu, les relations avec les autres : avant tout la famille, les enfants, les petits-enfants, auxquels nous devons offrir notre affection pleine d'attention ; ainsi que les personnes pauvres et souffrantes, auxquelles nous devons nous faire proches par l'aide concrète et par la prière. Tout cela nous aidera à ne pas nous sentir de simples spectateurs dans le théâtre du monde, à ne pas nous contenter de "regarder du balcon", à rester à la fenêtre. En affinant au contraire nos sens à reconnaître la présence du Seigneur [2], nous serons comme de "beaux oliviers dans la maison de Dieu" (Ps 52, 10), nous pourrons être une bénédiction pour ceux qui vivent à côté de nous.

La vieillesse n'est pas un temps inutile où nous devrions rester en retrait en cessant de progresser, mais une saison où l'on peut porter encore des fruits : une nouvelle mission nous attend et nous invite à tourner notre regard vers l'avenir. « La particulière sensibilité de nous autres, les personnes âgées, pour les marques d'attention, les pensées et les marques d'affection qui nous rendent humains, devrait redevenir une vocation pour beaucoup. Et ce sera un choix d'amour des personnes âgées envers les nouvelles générations » [3]. C'est notre contribution à la *révolution de la tendresse* [4], une révolution spirituelle et désarmée dont je vous invite, chers grands-parents et personnes âgées, à devenir les protagonistes.

Le monde vit un temps de dure épreuve, marqué d'abord par la tempête inattendue et furieuse de la pandémie, puis par une guerre qui blesse la paix et le développement à l'échelle mondiale. Ce n'est pas un hasard si la guerre est revenue en Europe au moment où la génération qui l'a vécue au siècle dernier est en train de disparaître. Et ces grandes crises risquent de nous rendre insensibles au fait qu'il existe d'autres "épidémies" et d'autres formes diffuses de violence qui menacent la famille humaine et notre maison commune.

Face à tout cela, nous avons besoin d'un changement profond, d'une conversion qui démilitarise les cœurs en permettant à chacun de reconnaître en l'autre un frère. Et nous, grands-parents et personnes âgées, avons une grande responsabilité : enseigner aux femmes et aux hommes de notre temps à voir les autres avec le même regard compréhensif et tendre que nous portons sur nos petits-enfants. Nous avons affiné notre humanité en prenant soin des autres et, aujourd'hui, nous pouvons être des maîtres d'une manière de vivre pacifique et attentif aux plus faibles. Cela, peut-être, pourra être vu comme une faiblesse ou une soumission, mais ce seront les doux, non les agressifs et les prévaricateurs, qui recevront la terre en héritage (cf. Mt 5,5).

Un des fruits que nous sommes appelés à porter est celui de prendre soin du monde. « Nous sommes tous passés par les genoux des grands-parents, qui nous ont tenus

dans les bras » [5] ; mais aujourd'hui, il est temps de tenir sur nos genoux – par l'aide concrète ou même seulement par la prière –, en plus des nôtres, ces nombreux petits-enfants effrayés que nous ne connaissons pas encore et qui, peut-être, fuient la guerre ou souffrent à cause d'elle. Gardons dans notre cœur – comme le faisait saint Joseph, père tendre et attentionné – les enfants d'Ukraine, d'Afghanistan, du Sud-Soudan...

Beaucoup d'entre nous ont mûri une conscience sage et humble, dont le monde a tant besoin : on ne se sauve pas tout seul, le bonheur est un pain qui se mange ensemble. Témoignons-en à ceux qui se font illusion de trouver l'épanouissement personnel et le succès dans l'opposition. Tous, même les plus faibles, peuvent le faire : notre propre façon de nous laisser assister – souvent par des personnes provenant d'autres pays – est une façon de dire que vivre ensemble est non seulement possible, mais nécessaire.

Chères grands-mères et chers grands-pères, chères personnes âgées, nous sommes appelés à être dans notre monde des artisans de *la révolution de la tendresse*! Faisons-le en apprenant à utiliser toujours plus et toujours mieux l'instrument le plus précieux que nous avons, et qui est le plus approprié à notre âge : celui de la prière. « Devenons, nous aussi, un peu poètes de la prière : prenons goût à chercher nos mots, réapproprions-nous de ce que nous enseigne la Parole de Dieu » [6]. Notre invocation confiante peut faire beaucoup : elle peut accompagner le cri de douleur de celui qui souffre et elle peut contribuer à changer les cœurs. Nous pouvons être « la "chorale" permanente d'un grand sanctuaire spirituel, où la prière de supplication et le chant de louange soutiennent la communauté qui travaille et lutte sur le terrain de la vie » [7].

Voici donc que la Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées est une occasion pour dire encore une fois, avec joie, que l'Église veut faire la fête avec ceux que le Seigneur – comme le dit la Bible – a "rassasiés de jours". Célébrons-la tous ensemble! Je vous invite à annoncer cette Journée dans vos paroisses et communautés ; à aller trouver les personnes âgées les plus seules, à la maison ou dans les résidences où elles vivent. Faisons en sorte que personne ne vive cette journée dans la solitude. Avoir quelqu'un à attendre peut changer l'orientation des journées de ceux qui n'attendent plus rien de bon de l'avenir ; et, d'une première rencontre, peut naître une nouvelle amitié. La visite aux personnes âgées seules est une œuvre de miséricorde de notre temps!

Demandons à la Vierge, Mère de la Tendresse, de faire de chacun de nous un artisan de *la révolution de la tendresse*, pour libérer ensemble le monde de l'ombre de la solitude et du démon de la guerre.

Que ma Bénédiction parvienne à vous tous et aux personnes qui vous sont chères, avec l'assurance de mon affectueuse proximité. Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi!

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 3 mai 2022, fête des saints Apôtres Philippe et Jacques

FRANÇOIS

Un voyage au fond de moi.



Durant l'été, j'ai visité les Badlands dans les prairies en Saskatchewan. Pour s'y rendre, il faut s'enfoncer dans les terres: route de gravier, longue mais bien entretenue.

Une fois arrivés, nous stationnons devant l'accueil. Des employés nous accueillent en français... bon début. On nous informe qu'il n'y a pas de wifi, ni de ligne cellulaire sur le site, pas d'électricité et pas d'eau potable! Ne pas appeler

mes sœurs et frères cursillistes et les membres de ma famille, ne pas vérifier mes courriels, ne pas naviguer sur internet...? Oh Oh! moi et mon confort informatique et mon eau potable... **Mon petit confort de citadine est bousculé** pour le moins dire.

Nous montons vers notre site. Je suis intriguée : quelque chose m'interpelle, mais quoi? Pas le temps de m'y arrêter. Je suis toujours plongée dans mes interrogations : pas d'eau potable, d'électricité, pas de wifi... **Pendant 3 jours** : je n'y survivrai pas !!!

Mon époux Jean-Claude jubile : "J'ai toujours voulu camper dans les Grasslands"! Sa joie fait mon plaisir! Mais un plaisir mitigé, en ces instants je ne suis pas très altruiste... Bon assez d'apitoiement... Nous installons l'équipement... Il est 17h, je m'active pour le souper. Au moins, nous allons bien manger. Ah! rien n'est parfait : je suis au régime...

Laissez-moi vous dire que je me prépare à apprendre à faire des mots fléchés !!!

Ok, la vaisselle est lavée. La soirée avance. Jean-Claude déplace la voiture qui nous cachait la vue.

Je suis crevée, vivement la douche, les mots fléchés? ... Ah non. Trop fatiguée et toujours pensive. Je pense à Louise, Lucienne, Rolande, Mariane, Micheline... On s'inquiétera de mon silence. Ah et puis, je remets tout ça dans les mains de mon Seigneur.

Je me réveille en sursaut, il est 5 heures. Je me lève et je fais le café. Avec une tasse de cet élixir, je sors de la roulotte et je suis frappée en pleine poitrine : **Dieu est là...**

Des vallons orange et rouges à perte de vue. La lumière brille sur la terre rouge. Le ciel et la terre se rejoignent. Le silence est parfait. Ce paysage éblouissant m'habite complètement. Je crois très fort en Dieu et je le remercie intensément... Je reste là en pleine adoration, en pleine gratitude, de longues minutes passent. Des prières montent en moi. J'ai les larmes aux yeux.

Trois beaux jours à l'église de la nature...

Lentement et graduellement, je me sens envoutée par cette merveilleuse nature. Depuis des années, j'ai sillonné le Canada et les États-Unis mais je n'ai jamais vécu pareille élévation de l'âme... Je peux maintenant revivre une partie de ces émotions juste en fermant les yeux, dans le silence.

Un voyage aux Grasslands, en Saskatchewan, c'est un bain de bénédictions, de prières, de gratitude. Une sorte de Coursillo...

Merci Seigneur pour cette merveilleuse expérience.

Affectueusement

Monique Chenier
Cellule L'Étoile d'Aylmer

Un petit moment d'inspiration

Pour ceux qui comptent sur nos prières malgré notre faiblesse...
Dans la paix de l'Esprit-Saint, prions le Seigneur...

Cette intention de prières universelles m'interpelle soudainement. Pourquoi?

Étrangement, en ce 21^e dimanche du temps de l'Église, 21 août 2022, Lc 13, 22-30, un extrait des commentaires de l'Évangile de ce jour, me révèle quelque chose de plus :



Prions-nous assez pour les autres? pour ceux qui luttent contre Dieu? Pour ceux qui oublient la ferveur de leur enfance? Pour ceux qui attendent leur SALUT de notre prière?... N'oublions pas que de notre prière pour les autres, il nous revient une partie qui nous permet de grandir dans notre FOI.

Donc, plus je prie pour les autres, plus je crois que mes prières seront exaucées, plus je deviens croyant en Dieu.

On apprend à tout âge, mais cette dimension du retour de la gratuité est une nouveauté pour moi... Je me convertis lentement et je n'aurai jamais fini ma conversion... La VIE est mouvement et changement...

De Colores! Ultreya! Amitiés

Gaëtan Lacelle
Cellule l'Espérance – Hawkesbury

PRENDS LE TEMPS



Prends le temps de **PENSER**.

C'est la source du pouvoir.

Prends le temps de **JOUER**.

C'est le secret de la jeunesse.

Prends le temps de **LIRE**.

C'est la source du savoir.

Prends le temps de **PRIER**.

C'est la force de l'homme.

Prends le temps de **AIMER et d'ÊTRE AIMÉ**.

C'est la grâce de Dieu.

Prends le temps de te **FAIRE des AMIS**.

C'est la voie du bonheur.

Prends le temps de **RIRE**.

C'est la musique de l'âme.

Prends le temps de **DONNER**.

C'est une journée trop courte pour être égoïste.

Prends le temps de **TRAVAILLER**.

C'est le prix du succès.

Prends le temps de **FAIRE la CHARITÉ**.

C'est la **CLEF du PARADIS**.

Auteur inconnu

Soumis par Adèle Desroches

Cellule l'Envol – Alfred

Tourner la page

Il est toujours nécessaire de savoir quand se termine une étape de la vie. Si tu insistes à vouloir rester en elle au-delà du temps nécessaire, tu perds la joie et le sentiment du reste. Il faut fermer des cercles, ou fermer des portes, ou fermer des chapitres, comme tu voudras le nommer. L'important est de pouvoir les fermer, et laisser aller les moments de la vie qui se clôturent.



Ton travail s'est terminé? Ta relation amoureuse s'est terminée? Tu ne vis plus dans cette maison? Tu dois partir en voyage? Tu peux passer beaucoup de temps de ton présent « anéanti » dans les pourquoi, en te repassant le film et en essayant de comprendre le pourquoi du comment de telle ou telle chose. L'usure qui s'en suit sera infinie, parce que dans la vie, toi, moi, tes amis, tes enfants, tes frères et sœurs, tous et toutes sommes sur le chemin vers la fermeture de chapitres, tournant la page,

terminant avec des étapes, ou avec des moments de la vie et continuant à aller vers l'avant

Nous ne pouvons pas être dans le présent en regrettant le passé. Ni même en nous demandant pourquoi. Ce qui s'est passé, est passé, et il faut le lâcher, il faut s'en détacher.

Nous ne pouvons pas être éternellement des enfants, ni des adolescents tardifs, ni des employés d'entreprises inexistantes. Les faits passent et il faut les laisser partir!

Voici pourquoi, quelquefois il est si important de détruire les souvenirs, offrir les cadeaux, changer de maison, déchirer des papiers, jeter des documents et vendre ou offrir les livres.

Laisser partir, lâcher, se détacher. Dans la vie, personne ne joue avec des dés pipés et il faut apprendre aussi bien à perdre qu'à gagner. Il faut laisser partir, il faut tourner la page, il faut seulement vivre ce que nous avons au présent...



Le passé est passé. N'attend pas qu'on te le rende, n'attend pas qu'on te reconnaisse, n'attend pas qu'un jour on se rende compte de qui tu es... Lâche le ressentiment.

En te branchant sur « ton téléviseur personnel » pour tourner en boucle et ressasser maintes et maintes fois l'affaire, la seule chose que tu peux obtenir c'est te blesser lentement, t'empoisonner et développer de l'amertume.

La vie est faite pour avancer, jamais pour reculer. Des fiançailles ou des amitiés qui se terminent? Des possibilités de retour en arrière? (vers quoi?) Des besoins d'éclaircissements? Des paroles qui n'ont pas été dites? Des silences qui ont tout envahi? Si tu peux les affronter maintenant et tout de suite, fais-le, sinon, laisse tomber, ferme les chapitres.

Dis-toi à toi-même non, ils ne reviendront pas. Mais pas par fierté ou orgueil, seulement



parce que toi tu ne cadres plus dans cet édifice, dans ce lieu, dans ce cœur, dans cette pièce, dans cette maison, dans ce bureau, dans ce travail.



Toi, tu n'es plus le même que celui d'il y a deux jours, trois mois, un an. Par conséquent, il n'y a plus rien vers quoi revenir.


Ferme la porte, tourne la page, ferme le cercle.

Paulo Coelho
Soumis par Marcel Prévost
Cellule l'Étoile – Aylmer

J'AIME CETTE ANALOGIE

Lorsque **DIEU** a voulu créer les poissons, Il a parlé à la mer.  

  Lorsque **DIEU** a voulu créer les arbres, Il a parlé à la terre.

Mais lorsque **DIEU** a voulu créer l'homme, Il S'est tourné vers Lui-même. 

*Puis **DIEU** dit:
« Faisons l'homme à Notre image,
selon Notre ressemblance. »*

Notez:

Si vous retirez un **poisson** de l'**eau**, il meurt; et lorsque vous retirez un **arbre** du **sol**, il meurt aussi.

**De la même façon, lorsque l'homme est déconnecté de DIEU, il meurt.
DIEU est notre environnement naturel.
Nous avons été créés pour vivre dans SA présence. Nous devons être connectés à LUI, car ce n'est qu'en LUI que la vie existe.**

Les accords Toltèques dans ma vie

Voici le partage que nous a fait une cursilliste à la suite d'une animation qu'elle avait donnée lors d'une ultreya.

Dernièrement, j'ai été mise en contact avec les quatre accords Toltèques, écrit par Miguel Ruiz (Mexicain). Ce sont des pratiques de vie qui me permettent de mieux gérer ma vie personnelle et ça, c'est un travail que j'aime beaucoup faire sur moi. J'aime me donner de la place afin d'y laisser l'Amour de Dieu entrer dans mon cœur. Être communicatrice de ma foi en Dieu.



Premier accord : Que ma parole soit impeccable.



C'est le plus important et aussi le plus difficile à honorer. C'est un accord très puissant car ma parole est un pouvoir créateur. Je peux devenir une magicienne à travers mes mots et ma parole peut être comme un sort. Je me dois de parler avec intégrité et dire seulement ce que je pense, ne pas utiliser ma parole pour médire mon prochain. Me rendre compte que ma parole est un outil extrêmement puissant et qu'elle peut autant conduire à la haine qu'à l'Amour, à la beauté ou à la sécurité.

Ma parole est comme une graine que je sème dans la pensée d'autrui. Chaque critique que je fais, chaque jugement que je porte à son égard est comme un sort que je lui jette. Combien d'estime de soi ont été détruites avec des phrases assassines comme :

- « Tu es bête; tu ne comprends rien! »
- « Tu n'arriveras jamais! »
- « Tu n'es pas intelligent.e »
- « Tu n'es pas capable »
- « Tu n'es pas normal.e »

En ayant conscience de cela et en faisant attention à mes paroles, je peux dégager du bonheur et de l'amour dans ma vie et dans la vie des autres.

Deuxième accord : Quoi qu'il arrive, je n'en fais pas une affaire personnelle.

Je ne suis aucunement responsable de ce que les autres font ou disent, même si c'est à moi personnellement qu'ils le font ou disent. Quoique les gens fassent, ressentent, disent ou pensent de moi, c'est leur affaire, c'est leur problème et cela ne devrait pas atteindre ma vérité personnelle. J'ai des représentations mentales différentes, je perçois le monde de différente manière. Cela vient de mon éducation, de mes expériences, de mes croyances. Si bien que quand une personne me dit quelque chose de mal, elle me transmet ses propres croyances, ses propres insécurités. « Ce que Jean pense de Pierre en dit plus long sur Pierre ».



Ce que les autres disent ou font n'est qu'une projection de leur propre réalité. Lorsque je suis immunisée contre cela, je ne suis plus victime de souffrances inutiles.

Je gagne énormément en liberté quand le regard extérieur m'importe peu. Chacun est

responsable de ses décisions et de ses choix. Il est préférable que j'aie confiance en moi et de m'estimer.

Troisième accord: Je ne dois pas faire de suppositions.



Il vaut mieux que j'aie le courage de poser des questions et d'exprimer mes vrais désirs que faire des suppositions ou interpréter les choses. Je devrais communiquer de façon claire afin d'éviter tristesse, malentendus et drames et ne pas réagir en fonction de mes propres suppositions qui ne seront jamais l'exacte réalité. Je ne m'attache pas aux événements passés, parce que cela met un lien d'implication entre le passé et la vie au quotidien. Cela revient à mettre un couvercle sur une marmite alors que je cherche à savoir ce qu'il y a dedans. De la même façon, je ne me préoccupe pas de l'avenir puisque c'est de la supposition. Le seul moment réel où j'ai un certain pouvoir est « maintenant ».

En faisant des suppositions, j'interprète les événements en leur donnant le sens que je pense qu'ils ont, ensuite je vais me convaincre que ces interprétations sont le reflet de la réalité. Une supposition très commune est de croire que les autres pensent de la même manière que moi.

Quatrième accord : Toujours faire de mon mieux.

Quelles que soient les circonstances, j'essaie de toujours faire de mon mieux, ni plus ni moins. Mais m'accorder que le mieux ne sera jamais le même, suivant le contexte et suivant mon propre état d'âme au moment présent, car mon mieux change d'instant en instant. Simplement faire de mon mieux et éviter de me juger, de me culpabiliser et d'avoir des regrets.



Donner le meilleur de moi, ne pas en faire trop, ni trop peu. C'est ainsi que j'évite la frustration de ne pas avoir été jusqu'au bout, car c'est ce qui engendre regrets et culpabilité. C'est aussi de cette manière que je me préserve, car à trop donner, je peux m'épuiser en dépensant toute mon énergie. À terme, il faut que je trouve le bon équilibre et que je fasse un bon discernement.

Le grand danger dans tout ça est que je recherche la perfection – et la perfection n'existe pas sur terre. Lorsque j'en fait trop, je me vide de mon énergie et j'agis contre moi-même. Dans le but de faire baisser la pression que je m'impose, je remplace le « est-ce que je dois le faire » par « est-ce que je peux le faire »? Quand on fait les choses avec et par amour, c'est toujours plus facile. Faire de mon mieux, c'est être concentrée sur le présent, en gardant en mémoire que mon mieux est variable d'un jour à l'autre, d'une minute à l'autre.

Et vous savez quoi? Moi, j'ajouterais un cinquième accord : apprendre à écouter. On pourrait tous et toutes développer quelque chose là-dessus.

De Colores!

***Paulette Sans-Cartier Mansfield
Communauté Jean XXIII***

Espérance, qui es-tu? Puis-je être ton semeur?

Je fais d'abord un examen de conscience ou de prise de conscience pour savoir si je comprends ce que c'est cette vertu théologique : la foi, l'espérance, la charité, ça se transmet comment? On ne peut pas donner ce qu'on n'a pas. Suis-je porteur d'espérance au point où je peux la semer autour de moi?

La prière cursilliste de l'année précédente nous invitait à être des semeurs d'espérance avec Jésus. Qu'en avons-nous fait?

Ce questionnement me ramène à la mémoire une situation particulière. Un jour, une personne s'est confiée sur la souffrance qu'elle vivait depuis un long moment et qu'elle n'en pouvait plus de vivre cet état de choses.

À ce moment-là, je vivais aussi un dilemme assez déséquilibrant dans mon propre cheminement. Je l'ai écoutée en me disant que cette personne souffre plus que moi.



Spontanément, j'ai pris ma croix cursilliste et je la lui ai glissée entre les mains en lui recommandant : garde-la toujours à ta portée et lorsque tu rencontreras une personne qui souffre plus que toi, tu lui remettras en lui recommandant la même consigne.

Le temps a passé, ma croix a voyagé je suppose, elle a fait des escales et un jour, une personne m'a remis ma croix en me disant : lorsque tu rencontreras quelqu'un qui souffre beaucoup plus que toi, remets- lui cette croix avec la même consigne de la faire circuler...

En posant ce geste initial, je constate que j'ai eu la foi de croire en un Dieu aimant pour ses enfants; j'ai espéré qu'elle se sentirait accompagnée et, je l'ai fait par charité-Amour. J'ai compris que la fraternité se bâtit par le partage.

Cette expérience me confirme que je peux, avec le Christ, être un semeur d'espérance.

De Colores Ultreya!!!

Gaëtan Lacelle
Cellule l'Espérance – Hawkesbury



Ils sont entrés dans leur 5^e jour



C'est le 25 juin dernier, à l'âge de 74 ans, que Hélène Royer Prud'homme est retournée vers la Maison de Son Père céleste. Elle et son défunt mari Jean-Pierre avaient été des pionniers du cursillo très engagés en Outaouais. Paix à son âme!

Le 5 juillet dernier, le Père est venu chercher Pierre Angrignon. Pierre était âgé de 78 ans et a été un cursilliste de la première heure, vivant cette belle expérience en 1977. Il a cheminé dans la communauté de Bryson.



Denis Campeau est décédé à la suite d'un cancer le 31 juillet dernier. Il est allé rejoindre ses Jean-Guy et Gaëtan Campeau. Il avait fait son cursillo durant l'année 1983-1984.

À toutes les personnes et les familles éprouvées,
nous vous offrons nos plus sincères sympathies.

Sachez que nous sommes

de tout cœur avec vous par la prière.

Merci, Seigneur, d'être toujours avec nous dans
les épreuves et d'être notre espérance.

